

A propos du nom de lieu béarnais *Feas*

Il existe, entre Oloron et Aramits, un village appelé en français *Féas*, et en béarnais moderne *Hiàs*. Il est clair que la forme française du nom n'est que la conservation de la forme béarnaise ancienne *Feas*. Est-il possible, en essayant de retrouver l'origine de cette désignation, de remonter à un type plus ancien encore? C'est ce que nous allons examiner.

Nous n'avons pas eu le loisir de rechercher si l'investigation dans les documents d'archives donnerait quelque résultat à cet égard. *A priori* on peut d'ailleurs en douter. Mais il est, pour les noms de lieux gascons ou béarnais des régions avoisinant le Pays Basque, une source d'information qu'il ne faut pas négliger: ce sont les formes euskariennes de ces mêmes noms. La réciproque est d'ailleurs vraie, et le basquisant qui recherche l'origine d'un nom de lieu du Pays Basque doit tenir compte du nom que ce lieu porte en roman. Souvent, en effet, un détail ou un élément qui s'est obli-téré dans l'une des langues s'est conservé dans l'autre, et pour reconstituer un type plus primitif il faut combiner ensemble le nom roman et le nom basque. Nous n'en citerons ici que deux exemples:

1.^o Tardets s'appelle en béarnais *Tàrdets*; (on trouve aussi la variante *Tàrditz*, écrite *Tardits* ou *Tarditz*). Il s'appelle en basque *Atharrátze*. Si l'on fait abstraction de l'*A* initial, qui semble être un élément roman préposé à quelques toponymiques basques (cf. *Amikuze* = *Mixe*), et si l'on retranche également l'*e* final, suffixe ajouté par les dialectes basques septentrionaux à presque tous les noms de lieux finissant par une consonne (cf. *Akize* ou *Akhize*, du latin *Aquis* = *Dax*), il reste comme thème du nom basque de Tardets un élément *tharratz*. Nous laisserons de côté le point de savoir laquelle des deux formes, basque ou romane, conserve le mieux le vocalisme primitif: en d'autres termes, de savoir si l'*e* ou l'*i* de *Tàrdetz* ou *Tàrditz* est un affaiblissement d'un *a* (facilité par la qualité atone de la seconde syllabe dans la forme béarnaise), ou si, au contraire, la forme basque a assimilé un *e* ou un *i* primitif à l'*a* de la syllabe précédente. La seconde de ces deux hypothèses est d'ailleurs de

beaucoup la plus vraisemblable, car les assimilations de voyelles, de syllabe à syllabe, sont très fréquentes en basque, et notamment en dialecte souletin. Mais, encore une fois, nous n'insisterons pas sur ce point, et nous passerons à l'examen d'une autre particularité: là où la forme béarnaise présente un groupe *-rd-*, nous trouvons dans le nom basque une *r* forte (*-rr-*). Ici encore il semble que le roman conserve le type primitif plus purement que ne le fait le nom basque. Comme nous l'avons signalé ailleurs l'alternance *rd* = *rr* que présentent le roman *Târdetz* et le basque *Atharratze* rappelle celle qui existe entre l'espagnol *izquierdo* et le basque *ezkerr-*.

2.^o Le village appelé en gascon *Larrau* s'appelle en basque *Larrañe*. L'*e* final du nom basque n'est que le suffixe auquel nous avons fait allusion à propos du mot *Atharrátze*. Il reste donc un élément *Larrañ* qui nous invite à reconstituer le type primitif sous la forme *Larraun*. Le gascon a supprimé l'*n* finale, comme il arrive d'ordinaire dans les variétés béarnaises. Le basque souletin a fait subir au groupe *aun* un changement en *añ* (par l'intermédiaire d'un stade *ain*), qui est normal dans ce dialecte; (cf. *belau* ou *belhaun* «genou», du basque commun, devenu *belhañ* en souletin) (1). Comme on le voit, pour restituer la forme primitive, il faut combiner ensemble le roman et le basque.

Or le nom souletin de *Féas* est *Iñhási* (le premier *i* est plus ou moins nasalisé). Il existe d'ailleurs des variantes, notamment *Añhási*. L'*a* initial de cette dernière forme peut s'expliquer de deux manières. Ou bien il est le résultat d'une assimilation à l'*a* de la voyelle suivante; ou bien un *a* préposé (comme dans *Atharratze* et *Amikuze*) a entraîné la résorption de l'*i*, ou sa fusion avec l'*ñ* suivante (Dans cette seconde hypothèse, on aurait eu, antérieurement à la forme actuelle, un stade *Aiñhási*).

Un linguiste peu au courant des particularités de la phonétique basque pourrait être tenté de croire que l'*h* de *Iñhási* est le résultat d'une métathèse: l'*h* initiale du mot, dans sa prononciation béarnaise, aurait sauté de la première à la seconde syllabe. Mais en réalité il n'en est rien: l'*h* de la forme basque est une épenthèse tardive, dont les exemples abondent dans les dialectes basques du nord.

Les chutes d'*n* intervocalique sont chose normale en béarnais. La nasale que contient la forme basque nous invite à supposer que

(1) La forme *Larraun* est d'ailleurs, croyons-nous, attestée par des documents anciens; et l'on trouve un autre *Larraun* en Navarre.

le type primitif comportait une *n* à l'origine entre *l'e* et *l'a*. Nous sommes donc amenés à rétablir sous la forme *hena-* (et plus anciennement *fena-*) la partie initiale de ce toponymique. Dans ces conditions il devient très tentant d'expliquer le nom de *Féas* par le latin **fenaceu* ou **fenaciu* formé de *fœnum* «foin» et du suffixe *-aceus*. Ce nom, qui signifierait «endroit propre au foin» conviendrait très bien au territoire de Féas, où abondent les belles prairies. D'autre part, *l'i* final de la forme basque ne serait que la conservation de *l'i* du suffixe *-acius*. *L'h* initiale que comporte le mot dans la prononciation béarnaise a disparu dans la forme basque. Il ne faut pas s'en étonner: d'autres mots, empruntés au roman ou à l'espagnol ancien, présentent des disparitions analogues; qu'il suffise de citer le mot basque *ondo*, d'emploi si courant, qui vient du latin **fundu* par l'intermédiaire du vieil espagnol *fondo*, dans lequel *l'f* représentait une *b* aspirée. Sans doute les dialectes basques du nord possèdent aujourd'hui une *h* aspirée; mais elle paraît être un élément adventice, d'apparition relativement tardive. Le basque, il est vrai, a pu posséder très anciennement, à l'époque romaine, une *h* aspirée, et certains indices donnent lieu de le penser; mais cette *h* a dû devenir muette par la suite, et celle qui existe aujourd'hui n'a pris naissance que plus tard. Semblable alternance, suivant les époques, entre l'existence et la disparition d'une *h* aspirée, n'est point chose rare dans l'histoire des langues: le latin, avec ses deux continuations le français et le castillan, en fournirait un bon exemple.

Il semble, néanmoins (à supposer que l'étymologie **fenaciu* pour le nom de Féas soit exacte) que la forme béarnaise ait réagi dans une certaine mesure sur la prononciation de la forme soule-tine. En effet, dans les mots empruntés au roman dès une date ancienne, le groupe *ci* est d'ordinaire rendu en basque par *zi*; (le *z* représente en basque le son du *ç* français). Or nous constatons ici la présence d'une *s*, qui, dans la prononciation basque, représente un son mi-chuintant, intermédiaire entre *ç* et *ch* français. C'est précisément ainsi que les Basques perçoivent *l's* gasconne ou béarnaise: lorsqu'en Soule on veut contrefaire, en parlant français, l'accent béarnais, on prononce les *s* non à la française (c'est-à-dire comme un *z* basque), mais à la manière de *l's* basque, ou presque comme un *ch* français. C'est donc vraisemblablement par réaction de la prononciation béarnaise qu'*l'ĩnhási* présente une *s* et non un *z*.

Sans doute on pourrait croire, aussi que *Feas* ou *Hias* est tout simplement le pluriel du béarnais *hià* «pré», dont la forme ancienne

était *fear*, car il représente le latin *foenare* «prairie à foin» (cf. l'espagnol *Henares*, qui n'est, quant à l'origine, que le pluriel du vieux mot *henar* «prairie à foin»). Mais dans ce cas la forme basque, eût été, semble-t-il, plutôt *Iñhase qu'Iñhasi*: bien que les permutations entre *e* et *i* ne soient pas rares en basque, l'*i* final semble nous reporter de préférence au suffixe latin *-aceu(m)*. D'autre part, la chute de l'*r* douce finale dans la prononciation gasconne paraît remonter au moins au *xiv^{me}* siècle; dès cette époque donc on aurait prononcé *Heàs* (ou même, comme aujourd'hui *Hiàs*) au lieu de *Heurs* ou *Hiars*; mais le passage du mot en basque est sans doute plus ancien encore, et l'*r* s'y serait sans doute conservée. L'absence d'*r* dans *Iñhasi* est donc non pas une preuve, mais du moins une présomption de plus en faveur de l'explication par le latin **fænaciu*.

H. GAVEL